

NUMÉRO SPÉCIAL

ARTIARESSE

N° 278 | 28.3.2021

Des airs de guerre



Observe • Analyse • Intervient

Exergue

Chers lecteurs,

Venant en prélude à la fête de la Résurrection, ce numéro spécial «fin du monde» est à prendre avec un grain de sel: nous voulons explorer les perspectives de la fin pour les conjurer.

Depuis des mois, nous avons tous été accaparés par un seul sujet, qui — il est vrai — détermine nos vies et notre avenir comme jamais aucun autre ne l'a fait. Je veux parler évidemment de la psychose globale liée au Covid-19 et des étranges mesures qu'elle motive. Mais le monde n'a pas cessé de tourner pour autant. Bien au contraire: on dirait même qu'il a accéléré sa course! Qu'est-ce qui couvait sous la crise sanitaire? Quels pions a-t-on pu avancer pendant que les populations et une grande partie des dirigeants avaient les mains liées et la tête ailleurs?

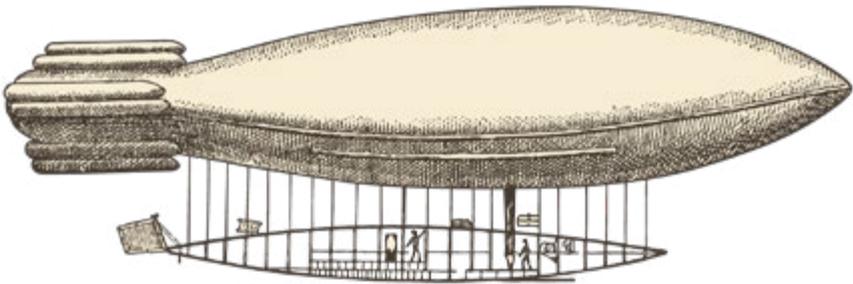
L'une de ces évolutions est indiscutablement la montée de l'agres-

sivité dans les relations internationales. Autrement dit, une possible spirale vers la guerre. Le conflit est-il une fatalité? Qui impliquerait-il? De quoi aurait-il l'air? Comment s'en protéger? Et que restera-t-il de l'humain en nous après ces pandémies de peur, ces «grandes réinitialisations» et ces stratégies du choc?

Pour esquisser un début de réponse à ces questions, nous avons demandé à cinq «passagers clandestins» avisés leur interprétation de ces signes et de ces confluences. Leurs avis font l'essentiel du contenu de ce numéro spécial. Ce sont des invitations au débat et à la réflexion, non des recettes ni des solutions. Et le sujet n'est de loin pas épuisé... Il nous en reste de quoi remplir encore le prochain numéro.

Bonne semaine et bonne lecture, dans la sérénité et l'amour de vos proches!

SLOBODAN DESPOT





LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Bruits de bottes: le rap du Grand Reset

PENDANT QUE LES EUROPÉENS SE «SENSIBILISENT» À LA DÉFENSE, LES AFFAIRES DES COMPLEXES MILITARO-INDUSTRIELS AMÉRICAIN ET RUSSE VONT BON TRAIN. AU POINT QU'ILS RISQUENT BIEN DE RESTER SEULS SUR SCÈNE...

Le week-end dernier, le président russe Poutine est allé se détendre dans la république de Touva avec son ministre de la Défense. Ledit Sergueï Choïgou, nous apprend-on, «originaire de cette région frontalière de la Mongolie, a montré au président son atelier de menuiserie personnel. Ils ont également marché ensemble dans la taïga et ont fait un tour en véhicule tout-terrain.» On les voit partager le bout de lard dans la neige, vêtus de peaux de mouton non véganes.

Les Touvains sont une ethnie mongole peu peuleuse du sud de la Sibérie. Choïgou, étant Touvain, est bouddhiste. Cela ne l'empêche pas de se signer comme un orthodoxe devant ses troupes lors de la parade de la victoire, le 9 mai. Au poste qu'il occupe, il n'est plus lui-même, mais l'incarnation de la volonté de défense

de la Russie. Les Touvains, comme leurs cousins les Bouriates du Baïkal que j'ai bien connus et aimés, sont à l'aise dans l'empire russe et fiers d'en faire partie.

Vladimir Poutine se détend souvent en Touva. Il y a de quoi, c'est une nature sublime. C'est aussi, on le remarquera tout de même, le centre de l'Eurasie et des terres émergées, ce point crucial convoité depuis deux siècles par l'empire anglosaxon. Certains y verront un message.

Il est manifeste, aussi, que lui et Choïgou s'entendent comme trappeurs en forêt: sans besoin de mots. Ce week-end d'après les provocations de Biden, ils avaient néanmoins, sans doute, quelques phrases à échanger, peut-être même avec quelques conseillers absents des photos officielles et non déguisés

en esquimaux. Avaient-ils la valise nucléaire avec eux, dans leur 4x4?, ont demandé les inévitables journalistes. «Tous les moyens de communication nécessaires, y compris les communications stratégiques, se trouvent avec le président à tout moment, où qu'il soit, qu'il se trouve sur le territoire de la Fédération de Russie ou de tout autre pays du monde», leur a-t-il été sobrement répondu.

PENDANT CE TEMPS À PARIS...

La même semaine, le 17 mars, la ministre suisse de la défense, Mme Viola Amherd, se rendait pour la première fois en visite officielle chez sa collègue française Florence Parly. L'occasion en était la *Fabrique Défense*, «un événement d'envergure qui a pour but de sensibiliser les jeunes entre 18 et 30 ans aux thèmes de la défense et de la sécurité ainsi que de promouvoir le dialogue entre les acteurs privés et institutionnels».

Dans un pays pourvu d'une défense nationale, on ne *sensibilise* pas les jeunes de 18 ans à la défense, on les recrute. A 30 ans, ils sont capitaines. Chez Napoléon, ils étaient même généraux. Mais ces jeux de garçons sont dépassés, puisque les deux dames «ont également abordé les thèmes de la féminisation dans les armées et du développement durable en matière de défense»(2). On imagine qu'il a été question de douilles biodégradables — et surtout, surtout, de la promotion des femmes, puisque ce fut au menu du plat et du dessert: «A l'issue de cette rencontre, Mme Amherd a participé à une table-ronde consacrée à la

féminisation des armées, animée par l'amiral de Mazieux».

Amiral de Mazieux! Un nom à porter monocle chez Offenbach ou à mourir en se perçant le pied avec un bâton de musique, comme Jean-Baptiste Lully lors d'un concert à la Cour. C'est très exactement, diront les historiens, ce qu'auront fait la France, la Suisse et toute la ribambelle des satellites otaniens en effeuillant le sexe des anges à la veille de la grande guerre ultime. Emportés par la logorrhée de leurs grandes innovations sociétales, ils se seront littéralement cloué le pied au plancher.

Cela vaut peut-être mieux pour eux. La confrontation sur un champ de bataille des armées commandées par Poutine et Choïgou et de celles *sensibilisées* par Amherd et Parly n'est simplement pas concevable. Elle serait, comme certains états de l'atome dans les expériences du CERN, trop brève pour être observée.

Comme le roi Midas qui transformait en or tout ce qu'il touchait, et qui faillit donc en mourir de faim, l'Europe moderne transforme en abstractions verbeuses les réalités les plus élémentaires, jusqu'à l'ineptie. Les armées ne sont plus là pour défendre des pays, elles sont là pour assurer la promotion des femmes, passer le balai en cas de catastrophe naturelle et veiller au respect des droits de la communauté LGBTQWRTZ. Et accessoirement, et *surtout*, dépenser les fameux 2% du PIB exigés par leurs parrains de Washington pour acheter du matériel U. S. C'est certes du racket pur et dur, mais c'est une irruption

presque rassurante du réel dans ces nuées moliéresques.

PLACE NETTE

Ces 2% nous rappellent qu'au-dessus de cette basse-cour, et derrière les chevrotages du géronte de Washington, il existe une puissance avide et impitoyable qui vit de la guerre, qui vit par la guerre et qui, le reste venant à s'écrouler, continuerait de vivre *pour* la guerre.

Cette puissance, tenue plus ou moins en laisse pendant les quatre années du règne Trump, se déchaîne spectaculairement aujourd'hui, sur tous les fronts. Le brouhaha de la crise que nous traversons apparaît de moins en moins cacophonique. Il ressemble de plus en plus à un bruit de bottes. Nous venons d'en voir l'illustration avec les insultes sidérantes de Biden à l'encontre de Poutine, mais également avec l'immixtion, moins publicisée quoique tout aussi grave, du secrétaire d'Etat Blinken dans les affaires intérieures chinoises, sans parler même de celles de l'UE, qui de toute façon est quantité négligeable. Commentant l'«échec diplomatique et stratégique de l'équipe Biden», le professeur Melvin Goodman, de l'université Johns Hopkins — ex-analyste de la CIA tout de même —, soulève des interrogations sur le bon sens des gouvernants. Interrogations auxquelles il donne lui-même la réponse dans sa phrase de conclusion:

«Ironiquement, il existe de nombreuses possibilités d'accord

et de compréhension mutuels entre Washington, Moscou et Pékin sur les questions stratégiques, la non-prolifération, le terrorisme international et le changement climatique, qui pourraient conduire à une amélioration des relations bilatérales et multilatérales ainsi qu'à un environnement international plus stable. Au lieu de cela, Biden fait tourner sa machine diplomatique de manière à susciter des exigences bipartites d'augmentation (inutile) des budgets de défense. À l'exception du Pentagone, il n'y aura que des perdants dans ce scénario.» (C'est nous qui soulignons)

Cela fait toujours un gagnant, et de poids: le syndicat de la dernière industrie proprement américaine. On pourrait même penser que toutes ces bêtises sont *faites* pour lui laisser le champ libre. Le tableau est désormais clair. L'avenir proche de l'Occident et du monde sera déterminé en grande partie par la relation entre le Pentagone et les deux trappeurs en peau de mouton. Le reste ne sont qu'*exercices de sensibilisation*.

NOTES

1. Sur l'intégration *de facto* de la Suisse à l'OTAN, voir Arnaud Dotézac: «Arnaud Dotézac : La Suisse, un membre de l'OTAN qui s'ignore!», Antipresse 19 | 10.4.2016.
2. Au fait, pourquoi tant de dames à la tête de la défense occidentale? Nous avons peut-être un début de réponse. Voir Fernand Le Pic: «L'OTAN adore les femmes», Antipresse 79 | 4.6.2017.



ENFUMAGES par Eric Werner

De la dissuasion à l'Empire total: Les États-Unis à la croisée

DE KENNEDY À BIDEN, L'ÉVOLUTION DE LA PENSÉE STRATÉGIQUE AMÉRICAINE RESSEMBLE À UNE RÉGRESSION ÉMOTIONNELLE. LE POTENTIEL DE DESTRUCTION, LUI, N'A PAS RÉGRESSÉ. L'EX-MAÎTRE DU MONDE NE VEUT PAS ADMETTRE QUE SON HÉGÉMONIE EST TERMINÉE, ET IL EST PRÊT À TOUT POUR ESSAYER DE LA RESTAURER. JUSQU'À RISQUER LA CONFRONTATION FINALE.

La stratégie de dissuasion, celle sur laquelle s'articule l'équilibre qu'on appelle de la terreur, repose sur un axiome que le philosophe Jean Guitton, il y a une cinquantaine d'années, résumait ainsi: «Entre nations, la notion d'un suicide réciproque est exclue»(1). En d'autres termes, s'il arrive aux individus de se suicider, les nations, elles, ne le font pas. Elles ne se suicident pas.

Cet axiome a joué un grand rôle à l'époque de la guerre froide. C'est

lui, en particulier, qui a empêché que l'antagonisme Est-Ouest ne se transforme en confrontation ouverte, car tant les présidents américains de l'époque que leurs homologues soviétiques étaient conscients du fait qu'une telle confrontation, si elle se concrétisait, portait effectivement en elle le risque d'un «suicide réciproque». Ils se sont donc employés à l'éviter. Et de fait elle n'a jamais eu lieu. On insistera ici sur le rôle des présidents américains. On peut en

penser ce qu'on voudra, ils n'étaient naturellement pas sans défauts, mais c'étaient pour l'essentiel des gens honnêtes et surtout conscients de leurs responsabilités. Ce fut le cas par exemple en 1962 lors de la crise de Cuba, crise qui aurait très bien pu déboucher dans une guerre générale: sauf, justement, que le président Kennedy fit en sorte que cela ne se produisît pas.

LES «APAISEURS» CONTRE LES «BELLICISTES»

Un mot encore sur le président Kennedy. C'était le contraire d'un belliciste, et en cela il était le digne fils de son père, Joseph, un proche de Roosevelt qui en avait fait son ambassadeur à Londres. Mais Roosevelt poussait à la guerre, alors que Joseph, lui, appartenait au camp des *Appeasers*. Ils finirent donc par se brouiller. Roosevelt était un disciple de l'amiral Alfred Mahan, qui théorisa à la fin du XIXe siècle la puissance impériale américaine (alors en gestation). Roosevelt poussait donc à la guerre, car grâce à la guerre, pensait-il, les États-Unis parviendraient à se hisser au rang de superpuissance: ce qu'ils étaient, il est vrai, *déjà*. Mais grâce à la guerre ils élimineraient tous leurs concurrents (en particulier l'Empire britannique). C'est ce que pensait Roosevelt, et l'événement lui donna raison. L'Empire britannique, en 1945, avait disparu corps et biens. Mais Joseph pensait différemment. Lui pensait au contraire qu'il fallait tout faire pour éviter la guerre, car une telle guerre, si elle se déclenchait,

marquerait la fin de la civilisation. Il fut un instant tenté de se présenter contre Roosevelt à l'élection présidentielle de 1940, mais finit par y renoncer, Roosevelt l'ayant menacé d'anéantir sa carrière politique et celle de ses fils, s'il changeait de camp(2). C'est une forme aussi de dissuasion.

Pour en revenir à la dissuasion proprement dite, on peut aujourd'hui admettre que le président Kennedy avait bien intériorisé l'idée maîtresse de la dissuasion, à savoir que le but de la dissuasion n'est pas de faire la guerre mais de dissuader l'adversaire de, *lui*, la faire. Cela a l'air très simple, mais c'est bien moins simple qu'il n'y paraît. Ce n'est pas en vain que le président Eisenhower, prédécesseur immédiat de Kennedy à la Maison Blanche, prononça en 1960 un discours resté fameux sur le «complexe militaro-industriel», discours en lequel il mettait en garde ses compatriotes contre les dangers auxquels ils s'exposaient en prêtant une oreille trop complaisante aux lamentations des industriels de l'armement et de leurs relais chez les militaires. Car les industriels de l'armement vivent de la guerre et sont donc tout naturellement portés à vouloir la guerre, toute guerre et n'importe laquelle (y compris, bien sûr, nucléaire).

On sait par exemple qu'une des raisons, et non des moindres, ayant poussé les États-Unis à déclencher la guerre des Balkans en 1999 fut la nécessité de faire tourner les stocks(3). Il en alla de même en

2003 lors de l'invasion de l'Irak par l'armée américaine. Les stocks se vidaient donc, et donc également il fallait les réapprovisionner. C'est toujours bon à prendre. Avantage accessoire, de telles guerres sont des tests «grandeur nature», l'équivalent, en quelque sorte, d'une expérience, mais en vrai. Avions, fusées, drones, robots en tous genres, bombes intelligentes, tout cela fonctionne, et même bien. Et donc, les carnets de commandes se remplissent, on peut commencer à souffler. Sauf que ce qui est bon pour le complexe militaro-industriel ne l'est pas nécessairement pour la collectivité dans son ensemble. C'est ce que disait le président Eisenhower.

UN ENJEU SANS LIMITES

Mais on ne fait encore qu'effleurer le problème. Au-delà, il y aurait lieu de réexaminer la question du suicide des nations. Jean Guilton dit que les nations ne se suicident jamais et que c'est cet axiome même qui est à la base de la stratégie de dissuasion. Mais est-il bien vrai que les nations ne se suicident jamais? Ou ne soient pas susceptibles de le faire? Guilton lui-même émet certains doutes à ce sujet: «Jusqu'à présent, nous supposons que l'enjeu de la guerre était fini. Et depuis l'origine de l'humanité, il en était ainsi. Ni Hitler, ni Staline n'ont pu avoir l'espoir insensé d'anéantir leurs adversaires. Désormais, l'enjeu peut être un enjeu infini: être maître de la terre, des eaux et des airs, des éducations, des religions, des consciences; pouvoir

façonner sans opposition une humanité neuve.»(4)

On n'est plus ici dans une situation où seul serait à considérer le risque infini d'une éventuelle guerre nucléaire. Car un autre infini entre ici en ligne de compte: non plus celui du risque mais bien de l'enjeu. En effet, l'enjeu lui-même est devenu infini. Jusqu'ici il n'était que fini, maintenant il devient infini: «On voit paraître la possibilité d'un Empire total après un conflit atomique. (...) L'enjeu serait la domination de la planète. Il y a désormais une espérance pour le groupe qui subsisterait après la destruction (...) de fonder l'Empire universel à jamais, l'espérance d'être le seul maître de la terre, des mers et des espaces»(4).

L'axiome du suicide commun se trouve ici fortement ébranlé. On n'aime pas toujours imaginer le pire. Mais il faut ici s'y contraindre. Qu'une nation puisse en venir à déclencher une guerre nucléaire, et cela dans l'espoir d'accéder ainsi à «l'Empire total», est assurément quelque chose d'horrible. D'horrible, mais non à proprement parler d'inenvisageable. On part volontiers de l'idée selon laquelle celui qui déclencherait une telle guerre commettrait un acte absurde, partant qu'il faudrait être soi-même fou pour le commettre. Voire. Tout dépend en fait de ce que l'on recherche. Si ce que l'on recherche, c'est «l'Empire total», ce ne serait pas a priori ni nécessairement un acte absurde. Certains seraient même prêts à payer très cher la chance de pouvoir

faire place nette afin de tout recommencer à zéro. On extermine, certes, beaucoup de monde, mais en contrepartie on obtient l'«Empire universel»: une variante, si l'on veut, du «grand reset». On efface tout et l'on recommence.

LA DISSUASION, QU'EN RESTE-T-IL?

Autre axiome qui se trouve ici ébranlé: l'axiome selon lequel quand on dit que la guerre est poursuite de la politique par d'autres moyens (Clausewitz), il faudrait en conclure que la guerre se maintient toujours en certaines limites (ce qui pourrait rassurer). Il n'en est évidemment rien. Car la politique peut très bien être *elle-même* ce qui nourrit l'ascension aux extrêmes. Nous ne développerons pas ici ce thème, nous l'avons déjà fait dans de précédents articles(5). La formule de Clausewitz n'a rien en fait de rassurant, elle se borne à dire que la guerre est un instrument de la politique. Mais de quelle politique est-il ici question, elle ne le dit pas. Le regain actuel d'agressivité de la politique étrangère américaine doit aussi s'analyser sous cet angle. On n'a peut-être pas aujourd'hui complètement tourné la

page de la dissuasion. Mais la dissuasion n'est peut-être plus aujourd'hui *seule* à inspirer les responsables américains (soyons ici précis: l'État profond américain).

Dissuader l'adversaire de faire la guerre, c'est bien. Mais ne pas se laisser soi-même dissuader de la faire, c'est peut-être mieux encore. On voit à certains signes que les Américains n'ont plus aujourd'hui peur de rien. C'est peut-être très libérateur. Reste à se demander quelles pourraient en être les conséquences: pour les Américains eux-mêmes, d'une part, mais aussi pour les Européens (sans oublier le reste du monde).

- Photo Felix Mittermeier, Unsplash.com.

NOTES

1. Jean Guitton, *La pensée et la guerre*, Desclée de Brouwer, 1969, p. 212.
2. Dirk Bavendamm, *Roosevelts Krieg 1937-45*, Herbig, 1993, p. 68.
3. Bernard Wicht, *L'OTAN attaque! La nouvelle donne stratégique*, Georg, 1999, pp. 38-42 et 84-86.
4. Jean Guitton, *La pensée et la guerre*, pp. 195-196.
5. Cf. « Raymond Aron, interprète de Clausewitz », *Antipresse*, 8, 15 et 22 décembre 2019.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1850 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://via.le.site.ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

Passager clandestin

Bernard Wicht: fragilité, instabilité, imprévisibilité

LA FAIBLESSE DU MONDE OCCIDENTAL NOUS RENVOIE À DES MOMENTS CHARNIÈRES DE L'HISTOIRE MODERNE COMME L'ÉTÉ 1914, SELON BERNARD WICHT, HISTORIEN MILITAIRE ET STRATÈGE.

Comme je l'ai dit à plusieurs reprises après l'élection de Donald Trump en novembre 2016: en tant qu'Européen, j'ai «voté pour lui». En effet, il allait nous éviter un conflit avec la Russie alors que son adversaire, Hillary Clinton, en avait fait une priorité de son agenda.

Aujourd'hui, avec l'élection de Joe Biden, les va-t-en-guerre sont à nouveau aux commandes à Washington et on peut donc penser qu'ils chercheront vraisemblablement à provoquer un «incident» avec la Russie. Expliquons.

D'une part, avec la nouvelle équipe au pouvoir, la vision géopolitique de McKin-der (éviter le contrôle du Heartland par une grande puissance) revient hanter les salons de la Maison Blanche ainsi que les couloirs du Pentagone et de Langley – on se souvient de la crise ukrainienne mise en scène par l'UE et les États-Unis pour sortir ce pays du giron russe, précisément en fonction de cette vision géopolitique. D'autre part, les va-t-en-guerre ne représentent pas les intérêts des citoyens américains,

mais ceux de la finance globale et du Complexe Militaro-Industriel pour qui les cycles de guerres sont bons pour les affaires et permettent d'engranger les commandes d'armement.

Mais il importe aussi de se demander, a contrario, si l'orchestration d'un simple «incident de frontière» suffit

à déclencher une guerre? Dans le cas de l'Ukraine, ce pays est devenu un État failli, mais ça s'est arrêté là et c'est dorénavant plutôt un problème pour l'UE que pour la Russie. Ne faut-il pas plutôt chercher les sources de conflits potentiels ailleurs, dans les cycles et

les rythmes des sociétés et des États concernés. Or que nous disent les États-Unis et l'Europe occidentale à cet égard?

- Les États-Unis apparaissent de plus en plus comme un colosse aux pieds d'argile. Leur leadership mondial est en déclin, de même que leur puissance économique, et surtout la fracture au sein de la société américaine est aujourd'hui béante et connue de la planète entière.
- * Les États-Unis perdent chaque jour un peu de leurs capacités de



production industrielle comme en témoignent les graves problèmes techniques et technologiques rencontrés par le chasseur F-35 et le Boeing 737 Max. Plus encore, emblème de l'innovation *made in USA*, le iPhone est produit et assemblé *entièrement* hors du pays.

* Si l'on regarde maintenant du côté de l'OTAN, la situation n'est guère meilleure. Hormis les forces armées US, les capacités opérationnelles des membres européens de l'Alliance ont fondu comme neige au soleil. Le cas de la *Bundeswehr* est même devenu préoccupant. L'armée allemande est en effet au bord de la banqueroute en termes d'effectifs et de matériels.

* En Europe occidentale, plusieurs pays sont d'ores et déjà en état de guerres internes avec une violence pandémique à l'échelle moléculaire (agressions à l'arme blanche, rixes mortelles, fusillades, attentats, etc.). Il s'agit en particulier de la France, de la Belgique, du Royaume-Uni et de la Suède.

En conséquence, *fragilité* et *instabilité* semblent caractériser la réalité actuelle du monde occidental. Ceci n'a rien de rassurant ! Comme le rappelle l'étude magistrale de Paul Kennedy (*Naissance et déclin des grandes puissances: transformations économiques et conflits militaires entre 1500 et 2000*, publié en français en 1989), ce sont généralement les puissances sur le déclin qui déclenchent les guerres, à l'instar de l'Autriche-Hongrie en 1914: «un bon exemple de grande puissance "sur le déclin" qui contribue à déclencher un conflit mondial».

Un *casus belli*? Lequel? La Turquie (et sa politique néo-bismarckienne)

mérite une attention toute particulière parce qu'elle pourrait fonctionner comme déclencheur. La stratégie de Vladimir Poutine vise à la soustraire à la sphère d'influence américaine. Le président russe a de bonnes chances d'y parvenir et, dès lors, de disposer d'un accès facilité aux mers chaudes – la Méditerranée en l'occurrence. A terme, il y a là une possible cause de guerre si les États-Unis et leur allié israélien jugent qu'un tel défi est inacceptable.

En conclusion: guerres en Europe? On vient de le voir, plusieurs schémas belligènes sont déjà à l'œuvre. Dans quel horizon de temps: cet été? en 2022 ou 2023? C'est à ce stade qu'il convient de se souvenir de l'enseignement de Fernand Braudel: comme les hommes, les États et les autres institutions naissent, vivent et meurent mais, précise Braudel, leur rythme est beaucoup plus lent. On peut donc envisager un horizon de 5 à 10 ans.

P.S. : En est-on conscient en Suisse? Je dirais que NON. Avec le gouvernement, le parlement et les militaires actuellement en place, avec l'indigence de la réflexion stratégique, notre pays est aujourd'hui un *joyau économique sans protection*.

* Bernard Wicht est privatdocent auprès de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne où il enseigne la stratégie. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment *Citoyen-soldat 2.0* (2017) ; *Europe Mad Max demain? Retour à la défense citoyenne* (2013); *Une nouvelle Guerre de Trente Ans: réflexion et hypothèse sur la crise actuelle* (2012) ; *L'OTAN attaque: la nouvelle donne stratégique* (1999) ; *L'idée de milice dans la pensée de Machiavel* (1995).

Passager clandestin

Gabriel Galice: faire la guerre sans en avoir l'air

LES CHINOIS NOUS ONT MIS EN GARDE DEPUIS LONGTEMPS: LES GUERRES DU XXI^E SIÈCLE RESSEMBLERONT À TOUT SAUF... À LA GUERRE. AUJOURD'HUI DÉJÀ, NOUS VOYONS SE DÉCHAÎNER CETTE NOUVELLE FORME D'AFFRONTLEMENT «HYBRIDE». GABRIEL GALICE NOUS L'ILLUSTRE EN THÉORIE ET EN EXEMPLE.

Parmi les lanceurs d'alerte de notre temps figure en bonne place Gabriel Galice, président du GIPRI, l'Institut international de recherches pour la Paix de Genève, dont les fenêtres donnent sur l'Avenue de la Paix et sur le palais de l'ONU. Cet institut qui est né en pleine Guerre froide était conçu pour œuvrer en faveur du désarmement et de la détente entre les deux blocs. Il a eu ses heures de gloire en donnant le ton et en inspirant le discours de la Genève internationale, notamment par ses séminaires et ses publications. Ce n'est plus le cas depuis que Gabriel Galice en a pris la tête en 2013 et affiche des opinions sur la situation internationale qui vont à contresens de la bienpensance. Il fait notamment partie de ceux qui pensent que l'Occident, sous la coupe des faucons du Pentagone et de l'OTAN, est à l'origine des tensions actuelles qui menacent de déboucher sur un conflit ouvert aux pourtours de la Russie.

Pour sa dernière contribution intitulée «Complexes guerres *hybrides* en Ukraine», Galice a trouvé refuge dans la revue *Méthode* qui a pour but premier le «partage des cultures

russe et française et le développement du Donbass».

En voici l'introduction :

«Voilà vingt ans que les colonels chinois (devenus généraux) Qiao Liang et Wang Xingsui nous en ont avertis, systématisant les analyses états-uniennes en termes de *soft*, *hard* et *smart power*: les guerres du XXI^e siècle seront des “opérations de guerre non militaires” (OGNM). Les opérations militaires ne disparaissent pas, tant s'en faut, mais elles sont enrichies, préparées, valorisées, par de multiples champs, procédés et procédures. La multiplicité des champs de conflictualité, de belligérance, leurs imbrications complexifient les notions d'alliés ou d'adversaires. Une guerre en cache une autre, l'allié recèle un adversaire redoutable, l'ennemi déclaré est (aussi) un allié occulte. Les trois conflits d'Ukraine, d'Iran et de Syrie (sans parler du Yémen) illustrent l'inédite cartographie des guerres contemporaines, redessinées par les nouvelles technologies. Un paradoxe apparent ajoute à la complexité: le présentisme n'abolit pas le poids de l'histoire. L'amnésie des personnes se double d'une mémoire longue des peuples, sans laquelle le présent paraît insensé.

Si États-Uniens et Chinois affichent leurs desseins et méthodes, les stratégies russes ne sont pas en reste. Valery Gerasimov, chef d'état-major, (...) écrit: "Au vingt et unième siècle, nous avons observé une tendance au brouillage des frontières entre les états de guerre et de paix. (...) Parmi ces actions (asymétriques) figurent l'utilisation de forces d'opérations spéciales et l'opposition interne pour créer un front opérationnel permanent à travers tout le territoire de l'État ennemi, ainsi que des actions informationnelles et des moyens qui sont constamment perfectionnés." En d'autres termes, l'assertion d'Orwell se vérifie: guerre et paix se mélangent au point de se confondre. Guerre économique, guerre de l'information, opérations militaires et paramilitaires constituent des continnum unifiés par les technologies.

"Lorsque la compréhension d'un problème se situe manifestement à l'articulation de deux disciplines, comme la gestion de l'économie et celle de la violence, on est bien obligé de la référer à un concept créé pour former passage entre elles, comme celui de «néolibéralisme de guerre». Sans doute le terme de néocapitalisme de guerre serait-il plus rigoureux, rendrait compte de la connivence entre la violence des marchés et les marchés de violence".»

L'article relate aussi un épisode intéressant, où la Suisse a pris l'initiative de paix en jouant son rôle de médiateur neutre — peut-être pour



la dernière fois — entre la Russie et l'Europe. C'était en 2014:

«Le 7 mai, Didier Burkhalter (chef du département des Affaires étrangères de la Confédération suisse), le président de l'OSCE, est à Moscou et met au point une feuille de route avec Vladimir Poutine pour parvenir à la paix dans le conflit ukrainien.

C'est en fait un vrai coup de théâtre, car la réunion surprend tous les observateurs, à peine trois semaines après l'Accord de Genève (Lavrov/Kerry) ultramédiatisé dans son déroulement et sa préparation. Et c'est une vraie bonne nouvelle pour ceux qui veulent la paix, car la démarche peut aboutir.»

La démarche n'a pas abouti en raison de l'opposition de Washington et de Kiev. En 2021, après sept ans de guerre dans le Donbass, la Suisse ne tente plus rien pour apaiser le conflit. Au contraire, elle s'est jointe à la meute de quarante autres États pour sommer Moscou de libérer Alexei Navalny. Un exemple de techniques de guerre hybride, selon la formule de Galice.

• J.-M. Bovy



Passager clandestin

François Savy, Patrick Barriot: Aurions-nous une terreur de retard?

DEPUIS LA NUIT DES TEMPS, LES PUISSANCES RÊVENT DE L'ARME ABSOLUE QUI LEUR ASSURERA LA DOMINATION TOTALE. L'ATOME AURA JOUÉ CE RÔLE AU COURS DU XXI^E SIÈCLE, ASSURANT UNE CERTAINE PAIX PARADOXALE GRÂCE À L'ÉQUILIBRE DE LA TERREUR. MAIS L'ATOME FAIT-IL ENCORE SUFFISAMMENT PEUR? NE DEVRIIONS-NOUS PAS NOUS INQUIÉTER D'AUTRES «INNOVATIONS»? NOUS AVONS POSÉ LA QUESTION À DEUX OBSERVATEURS ÉVEILLÉS.

ARMES ATOMIQUES: TROIS QUESTIONS À FRANÇOIS SAVY

François Savy a été commandant d'un SNLE (sous-marin nucléaire lanceur d'engins). Il est aujourd'hui consultant. Il commente avec acuité et d'un point de vue holistique — intégré — l'actualité stratégique qui se déroule sous nos yeux parfois éberlués. Il nous aide à situer le rôle et la place de l'armement nucléaire dans les nouveaux équilibres de la terreur.

PENSEZ-VOUS QUE LE MONDE EST NUCLÉAIREMENT PLUS SÛR OU MOINS SÛR DEPUIS LA FIN DE LA GUERRE FROIDE?

FS: La guerre froide a structuré les relations internationales pendant plus de quarante années. Elle n'a pas eu le cours d'un long fleuve tranquille, et elle a connu des moments de tension très vive entre les deux principaux protagonistes — on se souvient de la crise de Cuba, un peu moins de ses derniers feux, en 1982-1984, avant que la Perestroïka n'emporte l'Union Soviétique. On se souviendra de la catastrophe qui ravagea le dépôt de munitions de Severomorsk, du 13 au 17 mai 1984, mettant à mal la capacité de

combat de la Flotte du Nord. On ne peut donc prétendre que le monde fut «nucléairement» sûr pendant la guerre froide.

Les Américains d'un côté, les Russes de l'autre, n'ont jamais complètement écarté l'emploi de l'arme nucléaire sur le champ de bataille. Il y a bien eu un effort de conceptualisation de part et d'autre, mais la doctrine de la riposte graduée de l'OTAN – qui prévoyait clairement l'emploi tactique de l'arme, le vocabulaire est important – et le développement de la bombe à rayonnement renforcé, appelée familièrement bombe à neutrons, suffisent à montrer que l'on envisageait sérieusement son emploi.

Les pères de la dissuasion nucléaire française – on citera en particulier le général Pierre-Marie Gallois – ont joué là un rôle de conception éminent, en rupture avec les conceptions américaines et russes, débarrassant progressivement l'arme de ses oripeaux militaires pour en faire un outil politique, l'arme du non-emploi. On n'affirmera pas qu'ils aient réussi à convaincre durablement les protagonistes de la guerre froide, mais on peut à tout le moins soutenir qu'ils les ont fortement influencés, contribuant à réduire sensiblement la dangerosité du monde d'alors.

Pour autant, on a pu parler «d'équilibre de la terreur», dont l'arme nucléaire constituait les arcs-boutants – on pourrait disserter longuement sur le rôle déstabilisateur de l'Initiative de Défense Stratégique lancée par Ronald Reagan, la fameuse «guerre des étoiles». L'un des éléments clefs de cet équilibre résidait dans le fait que les protagonistes avaient peu ou prou une commune compréhension des règles du jeu. Depuis la fin de la guerre froide, la multiplication des acteurs nucléaires, la diversité de leurs *Weltanschauungen* respectives, mais aussi les errements des anciennes puissances nucléaires – on évoquera ici un

certain discours de Jacques Chirac à l'île Longue le 19 janvier 2006 qui provoqua quelques émois – ont contribué à brouiller les lignes et à affaiblir la structure de sécurité globale. Le monde est incontestablement devenu moins sûr – nucléairement, c'est également le cas.

Comme le souligne Raymond Aron dans *Penser la guerre, Clausewitz*, l'équilibre nucléaire s'obtient par la satisfaction de deux conditions, la capacité de destruction réciproque et l'incapacité de désarmement réciproque. Que l'un des deux termes soit menacé, et c'est tout l'édifice de la dissuasion qui s'en trouve fragilisé. C'était le sens des accords américano-russes de limitation des systèmes antimissiles balistiques (ABM), accords rompus unilatéralement par les Américains. C'est également le sens de certaines réticences vis-à-vis du développement des capacités de défense antimissiles nationales, NMD, ou de théâtre [d'opération], TMD.

Ainsi, à la confusion née du surgissement de nouveaux acteurs et du déclin des puissances nucléaires historiques – en particulier à l'Ouest, du fait même de la concurrence à laquelle les États-nations sont confrontés de la part d'organismes non-gouvernementaux et supranationaux – vient s'ajouter la ruine des derniers vestiges de l'ancien équilibre. Il ne s'agit pas de regretter un temps qui ne reviendra plus, mais de faire le constat lucide que l'histoire s'est remise en marche, et que l'arme nucléaire pourrait bien servir à en écrire quelques pages. Comme l'écrit encore Raymond Aron, «le combat consiste à honorer les traites de la diplomatie et de la stratégie; combien de traites peuvent-elles circuler et demeurer crédibles sans être honorées?»

LE NUCLÉAIRE A CONNU UN DÉVELOPPEMENT SPECTACULAIRE CES DERNIÈRES DÉCENNIES, NOTAMMENT DANS

LE DOMAINE DE LA MINIATURISATION. AUJOURD'HUI, LES PRINCIPALES PUISSANCES DISPOSENT D'ARMES DESTINÉES AU CHAMP DE BATAILLE, NON SIMPLEMENT À LA DESTRUCTION MASSIVE. EN QUOI CETTE ÉVOLUTION CHANGE-T-ELLE LA DONNE?

FS: Il y a eu assez tôt des armes nucléaires tactiques, donc destinées au champ de bataille. La miniaturisation des armes nucléaires n'est sans doute qu'un épiphénomène, je ne lui vois pas un avenir très prometteur (je peux me tromper). On obtient des effets militaires exceptionnels avec les explosifs modernes.

LE MINISTRE RUSSE DE LA DÉFENSE, SERGUEÏ CHOÏGOU, A ANNONCÉ QUE LA RUSSIE ALLAIT DÉSORMAIS AXER SA DISSUASION, AINSI QU'UNE GRANDE PARTIE

DE SON ARSENAL BALISTIQUE, SUR LES MISSILES HYPERSONIQUES. THÉORIQUEMENT, N'IMPORTE QUEL POINT DE LA PLANÈTE POURRAIT ÊTRE FRAPPÉ EN QUELQUES MINUTES SANS POSSIBILITÉ DE RIPOSTE. CELA REND-IL CADUC LE DISPOSITIF ANTIMISSILE, NOTAMMENT EN EUROPE DE L'OUEST, ET DE MANIÈRE GÉNÉRALE LES TRAITÉS CLASSIQUES DE LIMITATION?

FS: C'est l'histoire éternelle de la lutte entre l'épée et la cuirasse. L'une acquiert pour un temps la prééminence, mais le génie humain prépare déjà la revanche de l'autre. En l'espèce, les efforts consentis par la Russie auront indéniablement un effet stabilisateur, en ce qu'ils ne nuisent pas à la capacité réciproque de destruction, et réduiront à néant la capacité de désarmement unilatérale recherchée par les Américains.

ARMES BIOLOGIQUES: TROIS QUESTIONS À PATRICK BARRIOT

Contributeur régulier à l'Antipresse, le colonel-médecin Patrick Barriot a été médecin-chef de la Sécurité civile française. De par ses engagements personnels et sa soif de liberté, il s'est écarté de la carrière militaire mais a continué de suivre de près l'évolution des menaces véhiculées par les armes modernes. Il est un spécialiste mondialement reconnu des armes de destruction massive, coauteur avec Chantal Bismuth de *Les armes de destruction massive et leurs victimes - Aspects médicaux, stratégiques, juridiques* (éd. Flammarion).

Ses réflexions sur les désastres de la société industrielle l'ont conduit notamment à traduire les œuvres de Theodore J. Kaczynski (Unabomber)

et à s'intéresser de près à l'exploitation militaire des découvertes biologiques. Le Dr Barriot est convaincu que la conscience du public, comme d'habitude, a une guerre de retard et que les virus sont à l'atome ce que l'atome était aux blindés dans le siècle précédent.

Dans un esprit de pure extrapolation, mais sachant que de telles recherches ont bien cours, nous lui avons posé la question d'un emploi éventuel de telles armes.

L'ARME BIOLOGIQUE PEUT-ELLE ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME UNE ARME STRATÉGIQUE?

PB: Un État possédant l'arme nucléaire peut facilement dissuader un État plus faible d'employer l'arme biologique en première intention. Au cours de la

première Guerre du Golfe, les États-Unis ont menacé l'Irak de frappes nucléaires en cas d'utilisation de l'arme biologique. Un État possédant l'arme nucléaire peut également se permettre d'employer l'arme biologique en première intention contre un État plus faible sans avoir à redouter de représailles nucléaires. Il faut donc envisager la possibilité qu'une puissance nucléaire lance une attaque biologique contre un pays ne détenant pas l'arme nucléaire.

L'arme biologique serait bien plus efficace contre un pays pauvre ou un pays émergent ne disposant pas d'infrastructure sanitaire solide. Cependant un pays qui a signé la CABT ne peut avouer développer un programme offensif ni menacer un autre pays d'une attaque biologique. L'intention étant inadmissible, la mise en œuvre serait inadmissible. L'attaque pourrait être insidieuse, sans déclaration de guerre ni revendication, une épidémie pouvant être attribuée à un phénomène naturel. Le risque de choc en retour serait faible compte tenu de la préparation et des infrastructures sanitaires de l'agresseur.

Plusieurs scénarios sont envisageables pour affaiblir ou déstabiliser un État (voire pour réguler la démographie) au moyen d'agents pathogènes visant les êtres humains, les cultures ou les cheptels.

S'il est possible pour un État possédant l'arme nucléaire de dissuader un État plus faible d'employer l'arme biologique en première intention, il ne peut en revanche le dissuader d'employer l'arme biologique en représailles à un bombardement de son sanctuaire national. Si l'Iran, par exemple, subissait des frappes aériennes contre ses installations nucléaires, ce pays pourrait riposter au moyen d'agents biologiques. L'arme biologique apparaît donc comme une arme de représailles pour les États qui ne possèdent pas (encore) l'arme nucléaire. La possibilité de représailles biologiques ne peut donc être écartée et

les États occidentaux doivent développer des programmes «défensifs» de guerre biologique.

Contrairement à l'arme chimique, utilisée lors de la Première Guerre mondiale, et à l'arme nucléaire, utilisée lors de la Deuxième Guerre mondiale, il n'existe pas d'exemple documenté d'une attaque biologique de grande ampleur. Il est donc très difficile d'évaluer l'intérêt stratégique de ce type d'arme. Il existe en revanche plusieurs cas avérés d'actes de bioterrorisme et d'accidents de laboratoires, civils ou militaires.

L'ARME BIOLOGIQUE PEUT-ELLE ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME UNE ARME TERRORISTE?

PB: Il est difficilement concevable qu'un État attaque en première intention un autre État au moyen d'armes biologiques, surtout si l'État agressé possède l'arme nucléaire. En revanche une telle attaque peut être le fait d'un groupe terroriste autonome ou d'une organisation terroriste dirigée par un État voulant exercer des représailles contre une puissante nation occidentale, en réponse à l'attaque ou à l'occupation de son pays. Il pourrait s'agir, par exemple, d'une organisation terroriste islamiste visant la France pour sa présence militaire au Sahel, ou du Hezbollah pro-iranien s'attaquant aux États-Unis ou à Israël en cas de bombardement des installations nucléaires iraniennes.

Une offensive stratégique visant les êtres humains utiliserait un virus contagieux et meurtrier, dans le but de déclencher une épidémie dévastatrice ou un «11 septembre biologique». L'impact psychologique d'une telle offensive biologique provoquerait une panique incontrôlable (phénomènes de psychose collective, ruée sur les systèmes de protection) aggravée par les rumeurs et la désinformation. La notoriété de l'agent (variole, peste...), nous l'avons dit, pourrait être suffisante pour

provoquer des mouvements de panique irrationnelle, même en cas de risque faible.

L'afflux massif de personnes contaminées aurait des conséquences sanitaires et sociales majeures: schéma de pertes massives, désorganisation de la société, mouvements de population, ruine économique, démoralisation des troupes. Cependant la réunion des facteurs de déclenchement et de propagation d'une épidémie est complexe et aléatoire. Le résultat est donc totalement imprédictible.

Il est classique de dire qu'une telle opération peut se retourner contre l'agresseur et provoquer un choc en retour du fait de la perte de contrôle. Mais on voit mal comment l'Iran par exemple pourrait souffrir d'un effet boomerang en cas d'épidémie sur le territoire des États-Unis, d'autant que le système sanitaire américain et l'OMS seraient probablement capables d'éviter la propagation mondiale de la maladie. L'action terroriste sur une population civile ne recherche pas tant un effet létal de grande ampleur qu'un impact psychologique exacerbé par la diffusion simultanée de rumeurs et de fausses informations (par SMS ou Internet). Les spores d'anthrax et les toxines ont prouvé leur efficacité de ce point de vue.

L'ARME BIOLOGIQUE SERAIT-ELLE UNE ARME DE GUERRE ÉCONOMIQUE?

PB: Il ne faut pas limiter les possibilités d'offensive stratégique aux seuls êtres humains. Une attaque de grande envergure visant le secteur agronomique (cultures vivrières et cheptels) pourrait ruiner l'économie d'un pays et déclencher de graves problèmes sociaux. Une telle attaque serait facile à mener et n'exposerait pratiquement pas l'agresseur au risque de choc en retour.

Plusieurs États ont mis en route des programmes de production d'armes

biologiques ciblant l'agriculture, les cibles agricoles étant particulièrement vulnérables et les répercussions économiques immenses. De nombreux agents phytopathogènes peuvent être employés comme armes biologiques anti-cultures. La dispersion aérienne de spores de champignons phytopathogènes ou de graines contaminées peut provoquer, entre autres, de nombreuses maladies des céréales. Tous ces champignons peuvent être manipulés génétiquement pour augmenter leur virulence et résister aux traitements. Des agents phytopathogènes ou «agents verts» sont utilisés pour détruire les champs de culture de drogue.

La guerre des brevets sévit dans tous les secteurs des biotechnologies. Cette guerre est particulièrement acharnée dans le secteur agronomique. Les grands semenciers brevettent les gènes d'adaptation des céréales aux contraintes de leur environnement, les gènes déterminant le rendement et la résistance aux maladies. La promotion d'une variété d'OGM pourrait être favorisée par une attaque biologique sur un autre continent (éviter le choc en retour) au moyen d'un agent phytopathogène.

De nombreux agents zoo-pathogènes sont susceptibles de provoquer des épizooties au sein des élevages (pestes aviaires, bovines, porcines). Les élevages de porcs, de bovins ou de poulets comptent plusieurs dizaines de milliers ou centaines de milliers de bêtes. Il est très facile de placer un fluide contaminé dans une mangeoire ou dans une soupape d'admission d'air d'un élevage. La propagation d'un virus zoo-pathogène résistant à la vaccination pourrait perturber gravement l'approvisionnement alimentaire d'une nation, voire provoquer une famine dans une partie du monde.



Passager clandestin

Aleksandra Pavićević: et si c'était tout de même la fin?

DIS-MOI, SEIGNEUR: QU'EST QUE L'HOMME? ET SI CECI N'EST PAS TOUT DE MÊME LA FIN?
PENSÉES SUR LE CHEMIN DE LA RÉSURRECTION.

Il en est peu d'entre nous qui, dans l'album de souvenirs de leur enfance, n'aient pas consigné la peur du noir qui vit sous notre lit. Silencieusement tapi là-dessous, il attend que tu poses les pieds sur le sol pour t'attraper et t'emporter dans l'abîme. Et toi, petite canaille, quoique terrifiée, tu restes étendue, immobile. Tu fais semblant d'être morte, exactement comme il est recommandé de faire quand tu croises un requin dans la mer (ou du moins comme tes camarades plus âgés te l'ont dit). Tu as enfoui la tête sous le duvet, tu ne respirez plus, des heures durant te

semble-t-il, jusqu'à ce qu'un bruit te parvienne de la pièce voisine, que quelqu'un entrouvre la porte pour s'assurer que tu es bien emmitouflée et que tu dors tranquillement. A cet instant, tu commences à t'étirer librement, tu demandes un verre d'eau, voire un chocolat chaud... tu diffères la venue du marchand de sable, car qui aurait envie de retourner dans le noir quand il y a quelqu'un qui t'aime auprès de toi? Aussi longtemps que dure ce petit jeu, la peur s'efface, de même qu'elle s'efface quand tu te rends compte que

quelqu'un nage à tes côtés et que tu n'es pas seule dans l'étendue marine.

Mais qu'y a-t-il donc dans cet abîme? Est-il vraiment habité par des créatures informes, mauvaises, avec des bras étirés et tout-puissants, ou bien n'est-il qu'une matérialisation de la peur de la solitude et de l'abandon, de la mort d'avant la Mort elle-même?

Ayant quitté la vaste route aux potentialités quasi infinies, l'homme de la civilisation moderne s'est soudain retrouvé sur un sentier étroit, abrupt et peu sûr. Des choses qui composaient notre vie avant la pandémie, ou dont nous croyions du moins qu'elles la composaient, sont mises en question: liens sociaux, voyages, travail, formation, grands rêves et petits plaisirs... Nous nous efforçons de nous faire aux nouvelles règles, de colorer de patience notre confinement et d'exorciser notre frustration par l'espoir que tout ceci finira tout de même par passer et qu'un de ces quatre matins nous verrons s'ouvrir devant nous la vaste autoroute qui nous emmènera vers la réalité que nous nous serons choisie. Nous gisons ainsi dans les ténèbres de l'expectative, comme jadis dans notre lit d'enfant. Simplement, il nous arrive plus souvent que jadis de nous demander: n'est-ce pas, tout de même, la fin? Et si plus personne ne venait guigner dans notre chambre? Et si nous ne devions plus jamais en sortir? Si, d'ici quelques années, nous comprenons que nos parents sont morts inembrassés, que nos amis se sont éloignés, que les

rapports «sans contact» sont devenus la norme? Que ce n'est plus nous qui vivons cette nouvelle vie, mais nos avatars? Et pourrions-nous alors faire autre chose que cela: attendre, espérant ne pas sombrer dans le sommeil sans fond? Ou bien aurons-nous le moyen d'influencer le cours de notre histoire personnelle, et du même coup de l'histoire commune? De retrouver la dignité de coauteurs, cocréateurs, du monde qui nous a été confié contre bons soins? N'était-ce pas déjà David, le psalmiste, qui interrogeait (rhétoriquement) le Créateur: «Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui? (...)/ Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu/ Et tu l'as couronné de gloire et d'honneur./ Tu lui as donné la domination sur les oeuvres de tes mains, Tu as tout mis sous ses pieds» (Psaumes 8:5-6)?

Au fond, oui: qu'est-ce que l'homme? Qu'est-ce qui le rend si particulier par rapport au reste de la création? La faculté de distinguer la lumière des ténèbres, le pouvoir de peser ses propres œuvres sur la balance des forces opposées, la force de s'opposer au mal et de vaincre la nuit? Dans un monde où règnent des pléthores de démons, il allume des feux, saute et danse autour d'eux, il prononce des formules magiques pour contenir le mal dans les demeures dévolues à la ténèbre. Dans un monde qui appartient aux dieux et aux divinités, il sacrifie le bétail et lève ses bras au ciel pour les amadouer. Dans un monde régi par les esprits des arbres et des forêts,

les seigneurs de l'air et des nuages, il processionne sur son lopin pour chasser les nuées de grêle et inviter le soleil bienfaisant à éclairer son aire. Dans un monde qui a fini tout de même par lui appartenir, où il a reçu le don inestimable de la liberté, il est «seulement» appelé à vaincre la peur, la maladie et la mort par l'amour et la foi. A irriguer d'œuvres bonnes et dévouées un bout de son chemin vers l'éternité. «Mais peut-on faire la preuve des œuvres bonnes sur soi-même?» demande l'innocent Arsène, le héros du roman d'Evguëni Vodolazkine, *Lavr*, à son amante précocement décédée, Oustina. «Non, je réponds, on ne le peut pas, elles ne se manifestent qu'à l'égard des autres, et merci à Dieu de nous les envoyer, ces autres.»

De fait, tout ce qu'il fait pour plaire aux forces supérieures, pour se les rallier, pour au bout du compte devenir lui-même une image de Dieu, l'homme le fait en rapport avec les autres, dans la communauté et à cause d'elle. Même le Dieu tout-puissant et parfait, note Berdiaev, créé *de par une aspiration passionnée, intérieure du Soi vers l'Autre, qui pour lui est l'objet d'un amour infini et d'un infini besoin d'être aimé.*

Il y a belle lurette que la civilisation moderne ne s'appuie plus sur des concepts spirituels ou philosophiques. Ils ne sont pour nous qu'un décorum. La pensée symbolique et abstraite a perdu la bataille face aux critères de quantité, d'exactitude, de vérifiabilité et d'applicabilité. Le monde est dirigé par l'intelligence

technique, par des connaissances médicales et pharmaceutiques éthiquement douteuses, et par-dessus tout par un principe qui nous dénie à la fois le jugement et le droit à l'émotion: le principe de *correction*. Tout ceci, ajouté à notre confusion et à notre vulnérabilité, nous enjoint en ce moment de renoncer à notre besoin archaïque et essentiel de relation vivante et directe aux autres, afin de les préserver de la maladie et de la mort. Nous croyons ainsi faire preuve d'amour, offrir le sacrifice suprême. Cela serait tout à fait admissible sans cette interrogation silencieuse, discrète mais lancinante: et si c'était tout de même la fin? Et si, dans l'attente d'un «sauvetage» magique, nous étions en train d'oublier l'expérience agissante et métahistorique de l'amour en tant que force active et souveraine capable de transfigurer la réalité? Et même, et même si nous ne pouvons rien y changer, la fin ne sera-t-elle pas plus supportable si nous l'accueillons enlacés? D'ailleurs, ce serait peut-être un moyen de la déjouer, car les ténèbres ne sont grandes que lorsqu'on est seul.

- Aleksandra Pavićević, anthropologue et chercheuse à l'Institut d'ethnographie de l'Académie des Sciences et des Arts de Serbie, se consacre à l'étude de la mémoire collective et des rites funéraires. Elle a déjà publié dans l'Antipresse: «La réalité de la vie contre la peur de la mort», AP228, et «Prière, ou pourquoi il faut tutoyer Dieu», AP253. Article original traduit du serbe par Slobodan Despot.

TURBULENCES

IN MEMORIAM · Bertrand Tavernier (+ 25.3.2021)

Cinéaste subtil, profond, cultivé, créateur d'atmosphères et sculpteur de personnages, Bertrand Tavernier s'est éteint le 25 mars à presque 80 ans. Certaines de ses scènes — notamment dans *Coup de torchon*, *L'Horloger de Saint-Paul* ou *Que la fête commence* restent à jamais gravées dans les mémoires. Avec sa curiosité de l'humain et son art de la narration à la fois simple et raffiné, il était un double cinématographique de Georges Simenon.

Peut-être n'aura-t-il pas pu supporter la dernière édition des Césars, une foire à la vulgarité que sa caméra se serait sans doute refusée à filmer?

On signalera que *Libération*, après avoir publié la lettre d'un violeur dans son édition du 8 mars — journée internationale de la Femme —, s'est surpassé avec une nécrologie intitulée «Que la fête s'arrête» et qui n'est qu'une charretée d'insultes contre ce que ce temple du pornojournalisme considère comme l'«incarnation d'un cinéma populaire et hélas pesant». Dans quel film de série X, se demandera-t-on, vivent ces petits marquis de l'immondice?

* S. D.

SUÈDE · Si vis pacem, para Stockholm...

De notre correspondant.

La police militaire suédoise s'entraîne aux combats de rue dans le centre de Stockholm. «Au cours de la semaine (23-26 mars), une quarantaine de soldats en tenue de combat complète et gilets marqués de la police militaire pratiqueront des combats de rue dans les rues du centre-ville de Stockholm. Les militaires réaliseront divers exercices en groupes qui visent à exercer la capacité de renforcer la protection des activités des forces

armées dignes de protection», écrit la défense.». On se demande contre qui ces policiers militaires s'entraînent à se battre. Comme on le sait, la Suède est un pays heureux où la population soutient ses dirigeants et où l'intégration des migrants est exemplaire.

Ironie à part, la Police ne fait plus face aux problèmes, par manque d'effectifs entre autres: viols, attaques, explosions, vols (notamment impliquant des jeunes, voire très jeunes). Un sondage auprès d'adolescents a montré que 20 % ne se sentent pas en sécurité en sortant le soir.

Les tensions allant en augmentant, il faut préparer les troupes. La Suède accroît son budget militaire, rouvre d'anciennes bases militaires et en ouvre de nouvelles. La police s'équipe pour le moins lourdement, notamment avec des véhicules blindés. C'est aussi un exercice de communication: en s'activant dans la capitale, l'armée s'adresse à la population (allogène ou non). Quel message veut-on faire passer? «Ça s'aggrave, habitez-vous à notre présence»? Ou: «On est là et on s'occupe de vous»? L'avenir nous le dira.

Au-delà de cette actualité, à mesure que les événements échappent au contrôle l'état répressif se resserre et la censure s'intensifie sur les sujets vaccination et immigration. Des églises ont été incendiées et des cimetières profanés; dans un cimetière au sud du pays, 157 tombes ont été vandalisées. Critiquer l'immigration ou ne serait-ce que poser la question des problèmes qu'elle engendre vous vaut automatiquement des ennuis.

LISEZ-MOI ÇA! · «Le cœur aventureux» d'Ernst Jünger

Ce qu'il apporte. *Le cœur aventureux* paru en 1938 et traduit par Henri Thomas est la seconde version d'une première

édition (Gallimard) datant de 1929. L'une ne modifie ni n'annule l'autre. Elles se complètent. L'ouvrage regroupe des notes et pensées, des analyses de rêves et réflexions diverses. Ce cœur ardent et aventureux est vif et de grande tenue. Sous la plume d'Ernst Jünger vie et œuvre, imagination et réel, s'entremêlent dans une union inséparable, qui, comme la création d'une stalagmite, à l'échelle humaine, donne la mélodie de l'auteur-homme.

L'aspect scientifique des choses et des êtres consolide une écriture fine et littéraire qui s'intéresse autant au minéral (roc et marbre) qu'au végétal. Jünger, tel un botaniste, braque son microscope stylistique sur la beauté d'une fleur, comme il s'approprierait un rêve, une hallucination ou un souvenir éclatant. Le visible et l'invisible se côtoient, fusionnent et se noient. Au fil de l'écrit, nous entrons, pour notre plus grande joie, dans la Poésie; c'est-à-dire dans l'authentique.

Ce qu'il en reste. Cet ouvrage exigeant, de cœur et d'esprit, atteint les êtres de solitude en appelant à une fraternité qui transcende les aspérités terrestres. On erre et on recherche le lieu, profond et secret, qui, par nécessité, nous élève vers cet aristocratique isolement. Ce basculement vers l'ordre ancien programme et enfante notre libération. Ce choc élève et éveille. Est-ce donc un récit initiatique? Le sensoriel participe à la Connaissance et grâce à la «raison panoramique», l'homme perçoit le Tout, lequel englobe le vaste horizon et le plus petit des détails. Ce Tout bascule vers l'Un et ce Un est la Réconciliation. A nouveau, tout est poésie et elle devient, par moment, surréelle.

A qui l'administrer? C'est un livre complexe mais marquant, à l'émotion intense et canalisée. Je le conseille, avant tout, aux initiés et connaisseurs de l'œuvre d'Ernst Jünger.

Ernst Jünger, *Le cœur aventureux*

(1938), Gallimard, 2017. Une suggestion de **Patrick Gilliéron Lopreno**.

MARQUE-PAGES - La semaine du 21 au 27 mars 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Suisse SA. Le 18 février 2014, quelqu'un inscrivait la Suisse en tant qu'entité commerciale au Registre du Commerce belge sous le numéro d'identification 0550.646.531. L'adresse du siège est le Palais fédéral ouest SN/3003 BERNE. Vérification faite à Berne: oui, la Confédération est bien une boîte comme les autres. Sachez, amis Helvètes, que vos élus ne sont que des managers. Reste à savoir où sont les propriétaires... Liliane Held-Khawam enquête de longue date là-dessus...

Qui est sectaire? C'est la dernière chasse aux sorcières à la monde. A la radio de service public suisse (RTS), le 25 mars, le grand débat portait sur les "dérives sectaires" liées à la pandémie. On y associe le complotisme. On veut encourager les dénonciations dans ce domaine, et pour cela créer un numéro vert comme pour les violences conjugales. Ils étaient quatre autour du micro, et personne ne leur a dit, bien sûr, qu'ils portaient atteinte à la liberté d'expression.

Mort étouffé. «La musique c'était son oxygène», disaient ses amis. Mais les concerts n'en finissaient pas d'être annulés, renvoyés sans date. Ne voyant plus aucun espoir à l'horizon, le claveciniste et chef de chœur François Grenier a fini par s'ôter la vie. Voilà au moins une mort qui ne sera pas attribuée au Covid.

Pandéfiniment. On l'a attendue tout de même un an: l'annonce — pour ainsi dire officielle, venant de Bloomberg — que la pandémie de Covid n'était pas une épidémie, mais une ère de l'histoire. «Nous devons nous préparer à une pandémie permanente», nous explique doctement

Andras Kluth, mais il termine par une note optimiste: «A chaque nouveau confinement, nous endommageons l'économie un peu moins que lors du précédent.» Peut-être parce qu'il y a moins à endommager? Cette explication logique ne lui est peut-être pas venue à l'esprit.

Au garde-à-vous. Le journaliste (journaliste de cour) Christophe Barbier est trop heureux d'être dans la confiance des puissants. Si heureux qu'il déballe tout dans son dernier livre au sujet de la covidpsychose planifiée: «L'angoisse a été organisée par l'administration et le pouvoir politique pour que les gens se tiennent à carreaux. Et cela a marché ! ». N'a-t-on pas déjà entendu la même chose ailleurs, en Allemagne et en Suisse notamment?

Dantesque. Les Hollandais sont des gens industriels et modernes. Ils veulent plaire à tout le monde. Du coup, leur nouvel *Enfer* de Dante «a été adapté pour le rendre plus agréable et accessible, notamment aux jeunes». Parmi les aménagements d'accessibilité, la mention de Mahomet dans le VIIIe cercle — *pour avoir semé la discorde sur Terre* — a été sabrée (!). Pour accéder au texte intégral de Dante, peut-être faudra-t-il se reporter à la traduction arabe?

Cauchemardesque. L'équipe Biden est bonne envers les migrants. Elle a fustigé l'inhumaine muraille dressée par Trump.

Mais l'équipe de Project Veritas a obtenu au Texas les preuves en images ce que ce *Welcome!* veut dire. La réalité des camps d'accueil avec des humains entassés sous des couvertures d'aluminium ressemble au tournage d'une hideuse dystopie.

Du vent à prix d'or. Jack Dorsey, le fondateur de Twitter, a vendu son tout premier tweet. Alors qu'il pouvait simplement en faire une copie d'écran, l'heureux acquéreur, le Malais Sina Estavi — lui-même enrichi sur du néant, puisqu'il est patron d'une entreprise spécialisée dans la blockchain — a été «reconnaisant» de pouvoir déboursier l'équivalent de 2,9 millions de dollars en monnaie virtuelle *ethereum* pour posséder ce néant infalsifiable. C'est que ledit tout est vendu en tant que *NFT*, actif numérique certifié. Le prophétique Gogol, avec son commerce d'*Ames mortes*, n'avait encore rien vu.

Terminal. «Je crois que nous devrions revenir à une position d'obstruction parlementaire qui existait juste quand je suis arrivé au Sénat des États-Unis il y a 120 ans», a déclaré Joe Biden (*verbatim*) lors de sa première conférence de presse depuis son accession à la présidence, il y a de cela 67 ans aujourd'hui. Les médias qui le couvent comme du lait sur le feu ont soutenu, avec un sourire acide, que le Président plaisantait, alors qu'il venait simplement — enfin — de nous avouer son âge.

Pain de méninges**ETERNITÉ DU MÉDECIN**

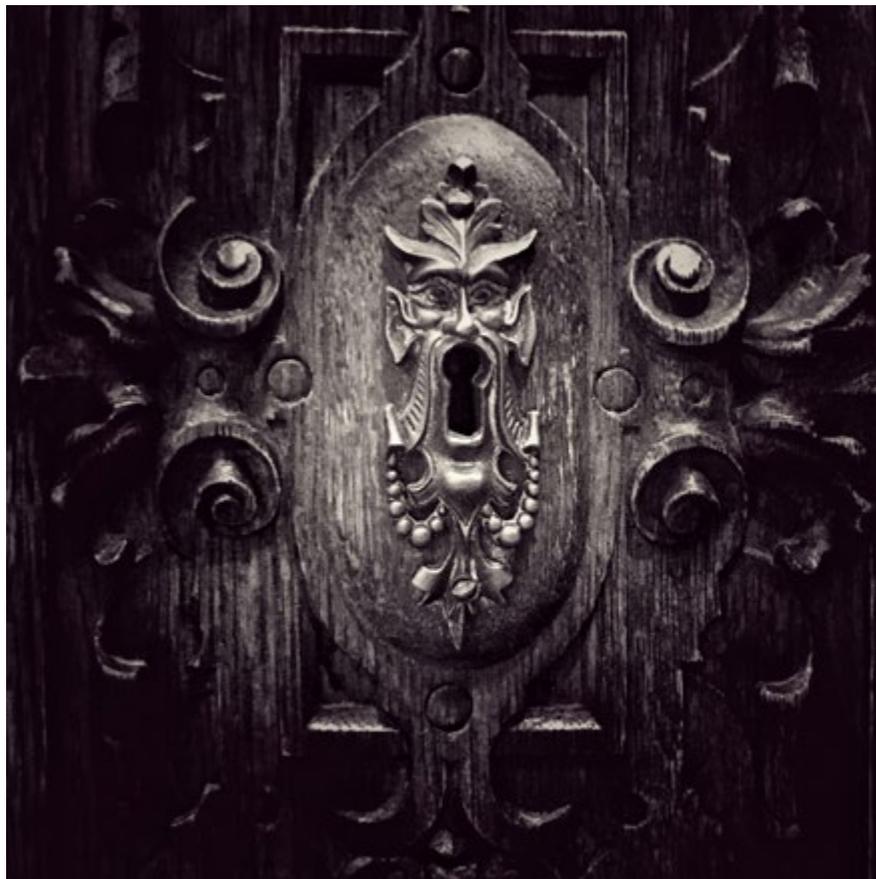
Acceptera-t-il un billet à terme? Espacera-t-il ses visites pour qu'il m'en coûte moins? Il semble prêter peu d'attention à ce badinage et me parle sur le ton sérieux de sa profession. En effet, un homme peut se montrer sous deux aspects fort différents, selon qu'il se présente comme ami ou comme médecin. Douglas est un ami très aimable, très soucieux de mes intérêts; il m'a invité à passer dix jours chez lui et m'a suggéré maintes économies. Mais, comme médecin, il sera aussi prêt qu'un autre à me garder longtemps entre ses mains et aussi désireux de s'emparer de mon argent. Bref, ce n'est plus à lui que j'ai affaire, mais à sa corporation.

— James Boswell, *Journal intime d'un mélancolique*, p. 105

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 278 SEMAINES.
PLUTÔT RASSURANT, NON?



PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Bouche-de-ténèbres. Mon bureau. 27.3.2021.

J'ai hérité d'un savant éperdu ce bureau du plus pur style romantique allemand, expressionniste et flamboyant comme la folie tudesque. Il fut commandé au XIXe siècle par un pasteur converti du judaïsme. Il est plus lourd qu'un piano, plus solide que la physique. Chacune de ses serrures est une bouche de ténèbres qui semble donner sur un autre monde. Et si c'était le cas? Et si ce monde était moins effrayant que ses huissiers?

/iPhone 7+/